

LE MERLE BLANC

Léon Pineau - Les Contes Populaires du Poitou - Ernest Leroux - 1891

C'ÉTAIT un homme, qui était bien riche, bien riche et qui était bien vieux. Il demandait le merle blanc pour le faire tourner (revenir) à l'âge de quinze ans. Et il avait trois enfants. Il en avait deux qui étaient bien fiers, qui étaient encore plus aimés que l'autre. Il dit à ses trois enfants:

- Allons, mes enfants! Celui qui trouvera le merle blanc pour me faire tourner à l'âge de quinze ans, il aura la moitié de mon royaume.

Voilà les enfants, les deux qui étaient bien vus, bien habillés, qui prirent leurs pleines poches d'argent, et les voilà partis pour chercher le merle blanc. L'autre malheureux prend son bâton, s'en va pour le chercher lui aussi, et, bonnes gens! il n'était pas riche, lui il n'avait qu'une pièce de trois francs. Le voilà parti, sans savoir, bonnes gens! là où il allait. En se promenant, il faisait grand chaud, il trouve sur un fumier un corps que les mouches mangeaient. Le voilà qui fait enterrer ce pauvre corps; il n'avait que trois francs, il donne ses trois francs pour le faire enterrer.

Le voilà qui continue sa route, sans savoir là où il allait. Il trouve un renard et qui lui dit :

- Mon ami! Et où vas-tu?

-Eh, mon ami! I n'ou sais pas là où qu'i vais. Nous sommes à la recherche du merle blanc, mes frères et puis moi, pour faire tourner mon père à l'âge de quinze ans; et il nous a promis, celui-là qui le trouvera, aura la moitié de son royaume.

- Ah, mon ami! I te dirai ben là où qu'est le merle blanc. Mais il est pas aisé à avoir. Pour avoir le merle blanc, il faut avoir la belle fille, et pour avoir la belle fille, faut avoir la mule, chaque pas fait sept lieues. Elle est dans un tel endroit; mais fais

attention de ne pas te tromper! Il y en a une vieille et une jeune; fais attention de prendre la jeune. Si tu prends la vieille, tu seras pris.

Il s'attaqua à la vieille et il fut pris. .

- Tu n'auras point la mule, qu'il lui dit, sans avoir la selle. Regarde dans un tel endroit. Tu trouveras deux selles; mais, fais attention de ne pas te tromper ! de prendre encore celle-là qu'il faut.

Voilà qu'il empoigne la selle. Il prit la neuve; il prit la bonne.

Il va dans l'endroit là où était la mule avec sa selle. Bien vite, il jette sa selle dessus la mule, il monte dessus, et fait faire un pas à la mule, il y avait sept lieues. Chaque pas fait sept lieues.

Allons ! il était content d'avoir la mule. A cette heure, il fallait la belle fille. Il trouve encore son renard.

- Hé ben! T'as la mule?

- Hé oui ! Mais seulement, c'est la fille qu'il faut!

- T'as qu'à aller dans un tel endroit, tu la trouveras.

Il va chez la belle fille, demande à la voir: elle lui donne une poignée de main. Il lui serre la main. Aussitôt, il lui fit faire un saut, la fit passer en croupe derrière lui; il pique la mule, dans un pas il eut fait sept lieues.

Allons! Ils s'en allèrent là où était le merle blanc. Il demande aux gens le merle blanc, qu'il désirait beaucoup voir le merle blanc. Les gens prirent la cage, lui présentent pour lui faire voir le merle blanc. Aussitôt qu'il l'eut, donne un coup d'éperon à sa mule. Dans un pas il eut fait sept lieues.

Allons ! Il avait donc tout ce qu'il fallait pour faire venir son père à l'âge de quinze ans. En s'en allant, il trouve le renard encore :

- Hé ben! mon ami! T'as trouvé tout ce qui te faut?

- Ah, mon Dieu! Oui, qu'il dit.

- Allons! Tâche de t'en aller de ratille (en te dissimulant), et fais attention que tes frères ne te trouvent pas en chemin, parce qu'ils te tueraient et ils emporteraient le merle blanc, la mule et la belle fille.

Ça ne manqua pas.

Ses deux coquins de frères l'aperçurent bien loin; se trouvèrent au-devant de lui et lui prirent le merle blanc, la mule et la belle fille, et puis le jetèrent au fond d'un puits. Ah, bonnes gens ! Il se croyait bien perdu. Il croyait bien de ne jamais arriver à la maison.

Le renard, en se promenant, il va faire le tour de ce puits. Il regarde dedans, il voit ce malheureux qui était au fond du puits.

- Ah, mon ami! Ils t'ont bien rencontré, pas vrai? Ils ont emporté le merle blanc et ils t'ont foutu là-dedans!

Le renard lui tend sa queue.

- Allons, tiens ! Lappe-toi à ma queue! I te sortirai

Il le sortit du puits.

- Allons, mon ami! qu'il dit. Voilà tous les services qu'i peux te rendre. Tu m'en as rendu un grand. T'avais que trois francs; tu les as mis pour faire enterrer mon pauvre corps, que les mouches mangeaient sur un fumier. Tes frères ont bien entré le merle blanc, et la mule et la belle fille à la maison; mais tout est triste. La mule ne mange point; la belle fille ne fait que pleurer; le merle ne chante point; et ton père ne tourne pas à l'âge de quinze ans. Tâche d'arriver. Cache-toi pour arriver. Tâche d'arriver sans que tes frères te voient, ils te tueraient encore. Aussitôt que t'auras mis le pied dans la maison, tu seras sauvés.

Le voilà qui s'en va bien de ratille, bien de ratille. Il arrive à la porte, met le pied dans la maison. Tout aussitôt, voilà la belle fille qui se met à taper dans ses mains et à rire. Ah ! elle était contente comme une reine! La mule se mit à manger, à

roquer, à rechigner, ah ! elle était joyeuse ! Et le merle se mit à chanter. Tout était d'une gaieté parfaite. Aussitôt le père tourne à l'âge de quinze ans.

Le père lui donne la moitié de son royaume.

Celui qui était le plus méprisé, qui était le plus pauvre, c'était lui qui était le plus riche après.

Et puis moi, présent, ils me donnèrent un coup à boire et je me rendis chez nous.